

M@CH!N3

BORDER LINE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

TIMOTHY, ROUSVAL MARION, MONTILLAUD-JOYEL SOLANGE,
COLEEN, ANDREW, HEREL ELIAS, THOURET GILLES, MATHYS
ANNE, FOSSEY DIDIER, DANET STÉPHANE, PÉLATA BENOÎT,
MARTINEAU AURÉLIE, HAMMACHE NASSIM, ULUKAN OKTAY,
BLIN JIMMY, BASSECOURT ARNAUD, ROSEC STÉPHANE,
MASTAIL YANNICK, DUJARDIN SÉVERINE, G. ANNIE,
BONNERRE OCÉANE, WUATTIER ANNIE, VINCENT GUINEL,
MARION, NOLWENN.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530501

Dépôt légal : mai 2026

*À mes collègues et frères de planque,
À mon tendre amour Marion,
Complice et correctrice de ce livre,
À mes chers enfants, un soutien permanent
Maman, derrière moi depuis toujours
Papa, disparu cette année.*

*Pour Bruno, Régis, Stéphane, Didier.
Tant d'autres et récemment Christophe et Stéphane.
Vous nous manquez les gars... Reposez en paix.*

Il n'y a pas de visage sur cette couverture, parce qu'il n'y en a plus vraiment dans ce métier. Il y a des regards qui s'éteignent, des mâchoires qui se crispent, des silences qui s'installent. Il y a des corps solides, droits, présents, et des esprits qui vacillent, toujours en équilibre, toujours à la lisière.

C'est cela que raconte cette image. Un homme sans nom, sans traits, pris entre deux mondes. Il est là pour protéger, pour faire respecter la loi, mais souvent avec des moyens qu'il ne choisit pas vraiment, sur un terrain où les règles sont mouvantes. Il avance, tendu, bridé, porté par une force qui n'est pas tout à fait la sienne, mais que la République lui confie. Une force illégitime... rendue légale par la loi, par l'uniforme, par la fonction.

« Border Line », c'est cette frontière invisible sur laquelle nous marchons chaque jour, dans la rue, dans nos têtes. C'est ce point de rupture que l'on sent parfois venir, mais qu'on apprend à contenir. Jusqu'à quand ? on ne sait pas.

Cette image ne crie pas. Elle retient tout. Elle serre les dents. Elle dit ce que nous ne pouvons pas dire. Ce que nous n'avons pas le droit de dire. Ce que nous n'osons même plus penser.

SOMMAIRE

Sans vocation	p11
Chapitre 1 – Marseille : Le départ L'école de police, l'apprentissage des règles, les premières frustrations, l'envie d'en découdre.	p13
Chapitre 2 – Paris : Le plongeon Le 8e arrondissement, puis le 13e. L'arrivée dans la réalité brute. Les premières interventions, la rue, le choc.	p21
Chapitre 3 – La voie publique : cinq ans de terrain Le quotidien, la routine, les éclats de violence, les injustices, et le besoin d'aller plus loin.	p31
Chapitre 4 – La BAC : Chasseur en civil Le passage à la brigade anticriminalité. L'équipe, les planques, les filatures, les arrestations atypiques. Un autre rythme, une autre vie.	p61
Chapitre 5 – Le Groupe de Renseignements Opérationnels de Paris Démantèlement de réseaux – chef d'unité –	p89
Chapitre 6 – 35 ans de carrière. Et maintenant ? Une petite synthèse ne fait pas de mal.	p175

Pas entré par vocation

Flic depuis 1991. Pas pour le prestige ni pour l'uniforme. Juste parce qu'après l'armée, l'esprit de corps me semblait être essentiel dans ma vie. Et puis, le complexe du sauveur m'est tombé dessus en connaissant la misère de la rue. Un regard qui capte ce que les autres ignorent ou ne peuvent voir. Comme tous les flics qui prennent un cours de vie tous les jours. Un instinct se développe qui dérange parfois, mais qui m'a sauvé à maintes reprises. Je ne suis surtout pas rentré par vocation. J'ai appris à aimer ce métier, et quel métier !

J'ai débuté à Marseille, école de police, un an à encaisser les règles, les cadres. Puis Paris, direct sur le terrain. Le 8e, puis le 13e, où j'ai été titularisé. Cinq ans sur la voie publique à sentir le bitume, les regards, les tensions. À comprendre comment la rue respire.

Puis la BAC du 13. En civil, à l'affût pendant 6 ans. À faire des interpellations qu'on ne voit que dans les rapports internes, jamais à la télé. Des gars jeunes, affamés, avec qui on formait une meute.

2000, brigadier. Et là, je bascule dans une autre dimension : équipe district, plusieurs arrondissements sous la main. J'en prends la tête.

Et je change les règles. Plus question de tourner en rond. On vise plus haut : renseignements, filatures, réseaux. Trafic de stup, armes, prostitution, contrefaçons. On démonte les structures. Pas les pions, les têtes.

Dix-sept ans à ce rythme. Avec les risques, les coups durs, les affaires qu'on porte sur le dos comme des sacs trop lourds. Une carrière hors-norme, pas faite pour ceux qui aiment dormir tranquilles.

Ce livre, c'est pas un roman. C'est du réel. Le mien et celui de mes collègues, ces gens qu'on appelle fonctionnaires... pfff, ce doit être la première blague que l'on nous fait. Des fonctionnaires qui bossent 15 heures par jour, qui mettent leurs vies en périls pour sauver celles des autres ou assurer une tranquillité et une paix décrite dans les définitions républicaines de notre société... Un réel cru, sans maquillage.

Mon parcours, mon regard. Celui d'un mec qui a passé sa vie à marcher en équilibre sur le fil. Toujours entre le bon instinct et le mauvais timing.

C'est mon histoire. Et elle commence ici.

Chapitre 1

Marseille : Le Départ

L'école de police, l'apprentissage des règles, les premières frustrations, l'envie d'en découdre.

Je quitte l'armée en 1990. Ma chère maman m'annonce qu'il y a un concours de gardien de la paix à la fin d'année. J'y vais, l'esprit de corps et la tenue me manquent. J'obtiens le concours. Le 14 février 1991, je suis invité à me rendre à Marseille, dans la nouvelle école de police phocéenne. C'est le début de l'aventure...

Marseille 1991

119^e promotion

Marseille, début 1991. Une ville en ébullition, tiraillée entre ses traditions et ses tensions. Les quartiers nord, notamment le 14^e arrondissement, sont le théâtre de confrontations régulières entre jeunes et forces de l'ordre. La délinquance y est omniprésente, avec des réseaux de trafic bien implantés. C'est dans ce contexte que je débarque, jeune recrue de la 119^e promotion, à l'école de police des Arnavaux.

L'école, improvisée dans les locaux d'un ancien collège, accueille 375 élèves. Je suis l'un des plus jeunes, à peine 20 ans, fraîchement sorti de la Marine où je me suis engagé à 17 ans. La discipline militaire, le chant en marchant, les cheveux ras, tout cela est encore frais dans ma mémoire.

Dès les premiers jours, l'ambiance est tendue. Les habitants du quartier voient d'un mauvais œil l'installation de cette école de police. Les regards sont lourds, les tensions